

## Sous l'œil de l'expert

Quelles techniques emploie-t-on pour authentifier un timbre et comment réussit-on à déjouer les pièges tendus par les faussaires ? Cette rubrique pousse pour vous les portes de la maison Calves et lève un coin du voile sur le métier d'expert en timbres-poste de collection.

### Comment repère-t-on un timbre replaqué ?

L'histoire du 1 Franc Vermillon, qui est avant-tout celle d'une erreur de l'administration des Postes, est admirablement résumée dans le numéro

hors série de *Timbroscopie* (l'ancêtre de *Timbres magazine*), paru en 1992, et intitulé *La Planète des Timbres*.

On peut ainsi y lire : "Lorsqu'en 1849, la France décide enfin de se doter de timbres, le tarif de la lettre

simple est à 20 centimes. On n'en émet pas moins une série de timbres à l'effigie de Cérès comprenant plusieurs valeurs dont un 1 F destiné à affranchir, entre autres, les plis dépassant 100 g, ainsi que certaines lettres à destination de pays lointains. Sans pousser très loin la réflexion, les responsables décident : ce 1 F sera de couleur "rouge clair", mais depuis longtemps les collectionneurs l'ont baptisé "Vermillon". Dans la précipitation et l'inexpérience qui président à cette première, l'Administration a commis une bévue : le 40 centimes de la même série est d'un orange si proche du vermillon que, bien vite, les plaintes émanant des préposés se multiplient. Ces employés, comptables vis-à-vis du Trésor des timbres à eux confiés, sont las d'en être de leur poche, à chaque fois qu'ils vendent pour 40 centimes l'un de ces maudits Vermillon !

Aussi, dès le 1<sup>er</sup> décembre de cette même année 1849, une circulaire intime l'ordre

aux receveurs de faire retour de ces 1 F générateurs d'erreurs pour les remplacer par des 1 F d'un rouge plus rouge...

Le chiffre du tirage du "Vermillon" n'est pas connu. On sait seulement qu'il fut élevé et

que 122 000 exemplaires rentrèrent au bercail pour y être détruits par incinération. Quant aux autres, ils subirent dans leur immense majorité le sort réservé à l'époque à leurs congénères : massacre par les ciseaux malhabiles des postiers débutants, courrier détruit ou vendu aux papiers, souillures et détériorations de toutes sortes venant amenuiser le nombre des survivants ayant servi à l'affranchissement de lettre ou de paquets."

Mais ce dont personne ne s'était douté à l'époque, c'est que cette proximité de couleur entre le 40 centimes orange et le 1 F vermillon ouvrirait quelques années plus tard un boulevard aux faussaires. En effet, étant donné la différence de cote entre les deux timbres, pourquoi ne pas tenter de trafiquer le premier pour le faire passer pour le deuxième ?

Le timbre que nous vous présentons dans cet article est un faux de ce type, particulièrement bien réalisé : un faussaire a fait disparaître les valeurs faciales à 40 centimes en bas du timbre (probablement par abrasion), puis a remplacé à leur place deux valeurs à 1 Franc (probablement, cette fois-ci, par l'ajout en surface de deux minuscules fragments de papier). Il a ensuite parfait son travail par des ajouts de couleur au pinceau, afin d'obtenir un effet de fondu et de faire disparaître toute trace de raccord. Ce travail, d'une incroyable minutie, a probablement été réalisé au XIX<sup>e</sup> ou dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : plus personne ne maîtrise aujourd'hui les techniques nécessaires pour atteindre ce degré de perfection.



Coin inférieur droit d'un 1 F vermillon vif authentique : les lettres FR et le chiffre 1 sont nets et bien tracés.



Faux n° 7 (1 F vermillon) : il s'agit en réalité d'un n°5 (40 c orange truqué).



Coin inférieur droit du timbre faisant l'objet de cet article : le contour des lettres est hésitant, la barre supérieure du F est trop courte, le R est difforme.

Comment faire, vous demandez-vous peut-être à présent, pour détecter un faux de cette nature ? Le premier indice qui doit attirer votre œil est la couleur du timbre. En effet, pour aussi proches qu'aient été le 40 centimes et le 1 F vermillon, même dans sa nuance "vermillon vif", n'a jamais atteint l'orange. Si des postiers du XIX<sup>e</sup> siècle, pressés et travaillant pour certains à la lumière des bougies, ont pu s'y laisser prendre, cela ne doit pas être le cas d'un collectionneur avisé. Par ailleurs, dans la mesure où les valeurs faciales "1 F" ont été redessinées, elles sont moins régulières, moins bien tracées que celles des timbres originaux, ce qui apparaît très clairement à la loupe, et encore plus au microscope.

**Christian Calves, Alain Jacquart et Vincent Beghin**

(www.timbres-experts.com)